

Calaisis: les assauts de migrants détruisent des cultures



Les migrants coupent des arbres, les jettent sur l'autoroute puis s'enfuient à travers champs quand les CRS répliquent. » Xavier Foissey est nerveux. La nuit dernière (de jeudi à vendredi), vers 5h du matin, l'agriculteur marchois a dû prévenir la police.

Son problème, ce sont les dégradations dans les champs. Les migrants se cachent dans les blés ou le colza, pendant que d'autres mettent des obstacles sur l'autoroute. Puis quand les camions sont arrêtés, tous sortent du champ et courent pour tenter de monter dans un poids lourd. « Et puis quand les CRS arrivent, ils repartent à travers champs. » Et ce, sans se soucier des cultures qui sont en train de pousser.

« Dans cette parcelle, j'avais prévu de mettre des petits pois l'an prochain pour Bonduelle, mais avec le plastique qu'ils laissent sur place, le groupe agroalimentaire risque de refuser ma production », s'inquiète-t-il. Cela endommage également les cultures comme son champ de blé (voir photo). Ils coupent également les clôtures des pâtures pour passer à travers. Pour pallier ce problème, l'agriculteur met des monts de terre ou de branchages pour soutenir les clôtures.

Les migrants passent aussi chez lui. « L'autre jour, quand il pleuvait, j'en ai trouvé dans ma grange. » Cela arrive presque une fois par semaine. « Quand on leur dit de déguerpir, ils sortent un briquet et nous montrent le feu. » L'agriculteur appelle la police mais le temps qu'ils arrivent, les individus sont déjà partis.

L'incendie, c'est devenu sa hantise. « Une partie de mon matériel est ancienne et a été amortie. » S'il était endommagé, il ne serait pas ou presque pas indemnisé. Alors il a choisi de les stocker dans un autre hangar, situé à 10 km de son exploitation.

« On n'en dort pas », poursuit Xavier Foissey. Ses chiens aboient dès qu'un migrant traverse son exploitation, ce qui le réveille. Et de temps en temps, il lui manque des ballots de paille dans son hangar. « La nuit dernière, ils m'en ont pris une quinzaine. » Parfois ils les coupent même sur place pour y passer la nuit.

L'an passé, ce sont seize couples de perdreaux sauvages qu'il élevait qui ont disparu. Il y a également les ruches qui sont régulièrement bousculées. « *Trois ruchers sont morts, quatre sont affaiblis.* »

« *Qui va dédommager ?* », s'inquiète-il. Une rencontre a eu lieu avec le sous-préfet, au cours de laquelle plusieurs agriculteurs ont fait part de leur désarroi. Mais il va falloir attendre les récoltes pour pouvoir estimer les dégâts. Il les estime d'ores et déjà à au moins 10 000 euros.

D'autres agriculteurs sont concernés. C'est le cas de Pierre Lavallée dont l'exploitation se situe au Fort Vert. « *Nous avons des pâtures souillées où on ne peut plus faire de foin.* » Ce qui est un problème pour les éleveurs. D'après lui, certains ont aussi perdu des contrats avec Bonduelle à cause de plastique dans les champs.

Il s'inquiète pour l'avenir. D'autant qu'avec le contexte, l'année est difficile pour la profession. Et de conclure : « *Nous avons des dégâts dans les champs alors que les prix sont au plus bas...* »